

minia et son enfant, car je tremble chaque soir qu'elle ne s'évade pendant la nuit ! Nous avons éloigné Rodolphe pour une dernière épreuve ; elle est complète aujourd'hui et le père doit revenir pour essayer son autorité sur cette femme que rien n'a pu faire plier.

On écrivit à Rodolphe de se hâter. L'abîme qui s'était creusé entre sa femme et ses parents se faisait chaque jour plus visible et ne se couvrait à la surface que par la condescendance absolue du comte et de la comtesse. Herminia avait le flair du sauvage et, comme la grossesse n'était plus un prétexte à cette indulgence, elle soupçonna un piège et, sans se rendre un compte exact des intentions qui avaient amené ce changement, elle redoubla d'impertinence et chercha à déchirer le voile de ce calme qui l'irritait et l'effrayait à la fois. Son parti était pris et elle se sentait assez forte pour vaincre dans cette dernière lutte. Elle ne voulait de Rodolphe qu'autant qu'il s'humilierait, qu'il resterait à Chirimayo et que ses parents retourneraient en Hongrie. Dans le cas contraire elle était sûre de trouver une retraite où elle pourrait défier les recherches de son mari.

De leur côté, M. et M^{me} de Czernyi ne restaient pas inactifs. Ils espéraient que Rodolphe déciderait Herminia à le suivre, ou si par impossible elle s'y refusait obstinément, il ne pouvait entrer dans leur esprit qu'il laissât son enfant. Mais, ainsi que le disait Wilhelmine, le départ devait suivre instantanément le consentement, car le moindre choc entre les époux pouvait amener cette disparition qui causait sa terreur.

Or, étrangers au pays, mis en suspicion par les intrigues des Flémings, n'ayant pas un ami, pas un conseil, ils se sentaient arrêtés par une foule de difficultés presque insurmontables. Dans une région civilisée, où les commu-